



## **Conclusions de la session 2008 des Semaines sociales de France "Les religions, menace ou espoir pour nos sociétés ?"**

**Jérôme Vignon\***

Je souhaite tout d'abord, en votre nom à tous prononcer un immense merci à l'attention de l'antenne sociale de Lyon. Non seulement pour avoir mobilisé des centaines de bénévoles et de familles accueillantes, que je remercie à cette occasion, permettant que cette rencontre se déroule dans les meilleures conditions, mais aussi pour avoir nourri la préparation de la session dans le terreau concret des mouvements et de la cité lyonnaise. Une immense gratitude à vous aussi monsieur le Cardinal, cher Philippe, si vous m'y autorisez, qui nous avez soutenu et accompagné dans ce projet impressionnant. Vous avez été tout au long de cette session notre pasteur, un pasteur dont le troupeau était pour l'occasion élargi au-delà des frontières de votre diocèse. Vous avez été ici un fil conducteur de notre recherche – et tout particulièrement lors de la célébration où vous avez pointé, dans votre commentaire de l'évangile, ce lieu charnière où s'opère précisément la jonction entre le Royaume et le monde, entre la foi et la société : la capacité d'entendre, de voir et de répondre à l'appel des pauvres. Je voudrais dire aussi notre immense reconnaissance aux différentes composantes religieuses qui vivent à Lyon d'être entrées dans ce projet. Je remercie les représentants du « G9 » qui, dans leur solennité simple, ont porté ensemble devant nous des paroles différentes mais si profondément convergentes et émouvantes. Si cette émotion qui traverse la religion pouvait se communiquer à la société, alors sans aucun doute ne serait-elle pas perdue, désorientée comme nous la voyons aujourd'hui.

### **Des paroles d'ouverture et de dépassement**

Je voudrais exprimer aux intervenants dont les paroles nous ont touché ma gratitude pour avoir, par leur présence et par leur capacité à nous élever au-delà d'elles mêmes au dessus de nous mêmes, pour nous donner l'ouverture qui est la clé du passage de la menace à l'espoir. Merci à vous Agnès Von Kirchbach, pasteure protestante, armée de la seule Parole, qui nous avez invités à reconnaître en nous l'inachèvement de la foi – une foi qui n'est pas achevée et qui, à travers cette porte ouverte, peut s'ouvrir au Dieu inconnu. Merci à vous Régine Azria, car je sais combien vous nous avez touchés ; vous qui vous disiez israélite atypique, et pourtant capable de nous inviter à reconnaître, à travers la mémoire juive de la fragilité, un appel, que nous avons entendu, à la vigilance contre le sentiment de toute-puissance. Merci à vous, Mustapha Chérif, de nous avoir fait découvrir ce que vous appelez le « vrai islam » – en tout cas pour vous, c'est le vrai – celui par lequel l'homme et la femme se soumettent de leur plein gré à l'amour de Dieu et invitent du même coup la société à une cohérence jamais complètement accomplie, qui est distinction et pas séparation entre la foi et la liberté. Merci à Soufiane Zitouni, pour ceux qui l'ont rencontré dans la table ronde sur les religions et la place du corps, musulman soufi, qui nous a dit que pour lui, la féminité, c'est le désir de l'autre. Et peut-être que si les Semaines sociales sont nourries du désir de l'autre comme elles l'ont montré durant ces trois jours, alors le problème de la place des femmes relevé par certains commencera à se résoudre.

### **Hommage à Jean Gélamur**

Mais je voudrais aussi évoquer une figure qui ne s'est pas exprimée mais qui était présente, une très grande personnalité de la tradition chrétienne sociale française : je veux parler de

---

\* Jérôme Vignon est président des Semaines sociales de France.

Jean Gélamur, le premier de nos fondateurs qui nous a quitté cette année et qui, je pense, aurait été passionné par les débats de ces trois sessions. Jean Gélamur, qu'un certain nombre d'entre-vous ont accompagné dans cette entreprise de reconstruction, refondation, reprise du flambeau des Semaines sociales qui s'était quelque peu éteint. C'était un entrepreneur, c'était le dirigeant de Bayard Presse. Il était animé d'une foi, mais aussi d'un charme, d'une conviction, d'un état d'esprit, dont il faut aujourd'hui s'inspirer pour, à la fois avec tendresse, affection mais passion, entrer dans ce dialogue avec la société. Jean Gélamur, nous ne t'oublions pas. Nous savons ce que nous te devons à travers une filiation qui continue et qui fait que beaucoup d'entre-nous, de Lyon et d'ailleurs de France et d'Europe, sont venus nous rejoindre pour ce débat. Jean Gélamur aurait été heureux, lui l'industriel combattant et passionné, mais en même temps modeste, lui qui disait « *Fiat, voluntas tua* » ; il aurait été passionné par la tension que nous avons vécue entre menace et espoir.

### **Des paroles rudes et des paroles d'espoir**

« Les religions menacent ou offrent des espoirs pour nos sociétés ? », telle était donc l'interrogation qui nous a animés tout au long de cette exceptionnelle session lyonnaise. Pour y répondre, nous avons parcouru un itinéraire, simulant d'une certaine manière cette rencontre entre religions et sociétés dans les conditions particulières de notre temps, mais aussi dans la spécificité de ce coin du globe où nous nous trouvons, l'Europe. Ce dont nous avons traité pendant ces trois jours, ce n'est finalement pas tant de la relation entre foi et politique, pas tant non plus de la laïcité, mais de la relation entre les religions et les sociétés, du dialogue à l'intérieur des sociétés, de cet espace ouvert, de cette perspective possible non pas d'une laïcité positive - laissons cela de côté - mais d'une sécularité ouverte. C'est-à-dire d'un monde où religions et sociétés peuvent les unes les autres s'ouvrir grâce à l'ouverture que pratiquent en elles-mêmes et entre elles les religions. Quel témoignage de vie et de dynamisme ! De ce point de vue là, nous sommes passés sans aucun doute de la menace à l'espoir.

Nous avons pourtant commencé, avec Danièle Hervieu-Léger, par des propos rudes. La menace est inhérente à la religion, nous a-t-elle dit. La religion est un danger public. Elle comporte en elle-même la mémoire du combat. Elle a dit aussi, dans des mots parfois techniques, la religion est « indexée » sur le politique : lorsque la démocratie va mal, comme c'est le cas aujourd'hui, lorsqu'elle est en miettes, lorsque chacun va de son côté et que chacun est un loup pour l'autre, alors les religions peuvent avoir la tentation d'offrir un refuge communautaire, communautariste, identitaire - un « je ne suis pas de cette société ». Oui, quand la société est en crise, il est possible que la dimension refuge, la dimension identitaire et menaçante de la religion puisse renaître.

Mais l'analyse de la sociologue sans doute ne pouvait pas prendre en compte l'essence même de l'expérience religieuse qui nous était relatée par les témoignages forts que nous avons entendus par la suite. L'expérience religieuse est tout autre que celle de la possession, de la main mise, du pouvoir, de coercition, de la tyrannie sur les cœurs et les esprits. Nous l'avons vu au cours de ces trois jours, l'expérience religieuse que nous pouvons partager, dans la mesure où nous savons la vivre, est celle de la recherche de la vérité. Nous sommes en recherche de Celui que les chrétiens appellent la Voie, la Vérité et la Vie. Nous ne sommes pas la vérité, nous la cherchons.

Dans cette distance que l'esprit religieux et l'esprit chrétien instaurent en nous-mêmes, s'établit un espace qui précisément rend le dialogue possible et nécessaire. Et nous sommes parvenus à une époque où cet espace n'est plus seulement un espace privé; il est dans nos cœurs, mais il peut devenir espace aussi dans l'espace public. L'« autre religieux », l'autre dans la société, nous révèlent aussi la richesse de la vérité que nous recherchons. Le moment est venu, que Jean-Paul Willaime évoquait, où la vitalité de la démocratie - ne parlons pas de la politique - de la société, la capacité pour les citoyens de se construire face à la diversité des propositions, la capacité de se structurer, passe par l'appartenance à des communautés vivantes, y compris des communautés de mémoire que sont les communautés de foi, de religion et de conviction. La citoyenneté et la démocratie ont besoin, je le dis clairement, de la vitalité des religions et de la foi chrétienne, telle qu'elle s'est exprimée ici.

## **Démocratie en crise et religions**

Ce moment que nous vivons avait été annoncé par Alexis de Tocqueville il y a plus de 150 ans. Il ne parlait pas de politique, de laïcité et de religion. Il parlait de ce qui menace toute démocratie du fait de l'esprit d'égalité : les « passions courtes », l'appétit de pouvoir, l'appétit de jouissance, l'appétit d'avoir risquent toujours de l'emporter contre ceux qui se dressent au-dessus de la mêlée pour appeler aux « passions longues », au destin humain et à ce qui nous relie aux autres. Tocqueville espérait que les religions étaient de cette qualité à pouvoir maintenir des passions longues dans des démocraties vouées à cultiver, du fait de l'égalité, des « passions courtes ». Il était prophète d'une certaine manière car je pense que c'est le moment que nous atteignons aujourd'hui.

Dans ce moment de l'histoire où nous sommes, celui dont parlait Paul Valadier, celui où existe maintenant un espace public ouvert et une raison publique, c'est-à-dire un langage que les religions peuvent s'approprier pour être écoutées de ceux qui ne croient pas au ciel, dans ce moment-là, quelque chose devient possible et nous avons raison de penser à un certain *kairos*, une certaine opportunité.

Mais cela ne se passe pas non plus dans n'importe quel lieu : c'est l'Europe, un lieu où la religion n'a plus la tentation du pouvoir. On ne peut pas la soupçonner de la rechercher : elle est en situation de minorité, de pluralisme et donc à elle aussi s'offre la possibilité de proposer sa contribution. L'heure est venue de retourner à la démocratie en Europe le service qu'elle nous a rendu à nous, croyants, de nous délivrer de la tentation du pouvoir. L'heure est venue pour les religions d'une responsabilité de délivrer la démocratie du risque de la médiocrité, du cynisme, du refus de tout engagement, du « tout se vaut ».

Quelle est aujourd'hui la vraie menace pour la démocratie et la société ? Est-ce vraiment Al Qaïda ou Monseigneur Lefèvre ? Ou n'est-ce pas plutôt cette mauvaise herbe qui a envahi le champ social et qui fait justement que, sur un terreau de relativisme et d'utilitarisme – lorsque tout est relatif, lorsque tout se vaut, lorsqu'ils sont ridicules ceux qui croient – ne compte plus et ne nous réunit plus que ce qui nous fait gagner et ce qui est utile au moins à quelques-uns ? Dire que le marché est tout; dire en conséquence que la seule véritable impulsion morale est celle qui consiste à s'enrichir autant que possible, pour qui le peut, ce n'est pas seulement une erreur économique, c'est une défaite de l'anthropologie ! C'est l'homme qui est bafoué. Et nous croyants, nous pouvons aider pour que le visage de l'homme retrouve sa place dans la crise actuelle. Voilà ce que nous avons à dire.

## **Les temps sont mûrs...**

Oui, j'en suis convaincu : les Semaines sociales de France, avec bien d'autres instances – et je l'espère au plan européen – ont quelque chose à dire et à faire dans ce moment neuf de l'histoire. Je suis convaincu que l'histoire dira plus tard que, dans ce coin de terre et de monde qu'est l'Europe, quelque chose de nouveau peut se passer entre démocratie, société et religion. La contribution attendue et nécessaire des religions peut souligner la profondeur où s'enracine la communauté de valeurs qui peut nous unir, au-delà des diversités culturelles indépassables des peuples dans une Union à 27. La potentialité du dialogue interreligieux que nous avons commencé de construire, dont nous avons entendu la vitalité ici à Lyon, mais qui se développe aussi dans d'autres villes de France et d'Europe, est tellement importante dans ce coin du monde : l'Union politique européenne n'est-elle pas actuellement la seule entité occidentale internationale d'une taille significative, à laquelle une nation de culture musulmane – je veux parler de la Turquie – offre de conduire, pour parler comme Jean Boissonnat, un projet commun ! Soyez y sensibles, même si vous n'êtes pas convaincus.

Il faudra prendre le recul du temps et de l'espace pour prendre la mesure des temps nouveaux dont nous parlent l'Évangile, ne nous laisser ni décourager par les difficultés du moment, ni aveuglés par les urgences. Dans ce moment où précisément la crise jette un voile d'anxiété et d'obscurité sur l'avenir, souvenons-nous des propos éclairant du père Bruno-Marie Duffé : « Le propre du religieux est d'être un relais de la mémoire collective, et en même temps, un aiguillon pour porter loin le regard sur le futur ». Tel est l'espoir que les religions peuvent partager avec les sociétés dont elles sont membres : les tourner vers l'avenir avec confiance

dès lors qu'en eux-mêmes les hommes et les femmes font la part de l'autre, du désir de l'autre, qui est finalement le désir du Tout Autre.

C'est au nom d'une vision positive sur l'avenir de l'humanité, d'une conviction qu'elle est perfectible, que les religions, en particulier celle dont se réclament les chrétiens, peuvent apporter « une contribution, avec d'autres instances à la création d'un consensus éthique fondamental dans la société », pour reprendre ici le propos du Pape Benoît XVI répondant au Président de la République, aussitôt après son arrivée à Paris le 12 septembre. « Peuvent apporter », mais aussi être autorisées à apporter une contribution dans l'espace public, avec la raison publique, sans aussitôt être récusées au motif qu'elles voudraient encadrer les consciences, retrouver l'autorité qu'elles ont perdu. Je le dis clairement comme laïc catholique chrétien : face à des risques qui existent toujours de crispation laïciste, aux tentations toujours renaissantes de ringardiser la foi religieuse, de tourner en dérision ou méfiance, tout particulièrement dans notre pays, la foi catholique, en moquant les "tabous" d'un autre âge auxquels personne ne devrait accorder la moindre importance, on ne fait pas que défigurer la réalité de la foi, on se prive aussi de la possibilité de fonder durablement une citoyenneté, qui particulièrement dans notre pays, a besoin d'un espoir de fraternité partagé par tous. Et si pour certains philosophes ou pour certaines loges, la religion est le diable, nous les invitons, éventuellement munis d'une grande cuillère, à partager avec nous l'espoir de la fraternité, au moins d'en parler ensemble.

### **Avec une société qui aspire à la liberté et l'espérance**

Pour un espoir de fraternité partagé par tous, je donnerai ultimement la parole à saint Paul : « *La création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu (...). Elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu* » (Rom 8 18-23).

Dans ce passage de la lettre aux Romains, où sont étroitement associées la liberté et la fraternité, il éclaire notre passage de la menace à l'espoir. Il nous indique qu'en nous ouvrant à nous mêmes, aux religions – en nous ouvrant à l'espace européen – nous permettons à la société elle-même de s'ouvrir, elle qui attend la liberté et qui est porteuse d'une espérance. Nous ne nous ouvrons pas au dialogue avec la société parce que nous aurions quelque chose à lui imposer, parce que nous voudrions la convertir et l'amener à nos fins. Nous nous ouvrons à elle comme nous nous ouvrons à l'espérance dont elle est porteuse, et nous voulons avec elle faire advenir cette espérance qui l'habite.

La poursuite de ce dialogue, auquel nous engage le message des Semaines sociales que nous avons débattus et enrichis aujourd'hui par les travaux en atelier, nous invite à être attentifs à cette espérance qui nous précède et se laisse découvrir au cœur de la société. C'est déjà, je crois, le sens de la prochaine session des Semaines sociales, consacrée aux « nouvelles formes de solidarité ». Elle se tiendra en novembre 2009, à Villepinte, près de Paris. Vous y êtes d'ores et déjà conviés.